

d'a

PARCOURS

Christophe Hutin

RÉALISATIONS

Lacaton & Vassal, Ballot & Franck,
Lipa et Serge Goldstein, CAB,
Jean-Pierre Pranlas-Descours, Arc/Pôle,
François Brugel, Bruno Gaudin

TECHNIQUE

Sol souple

DOSSIER

Spécial logements collectifs



Zoo humain

Logements étudiants et sociaux, Paris XIX^e

Architectes : Lacaton & Vassal - Texte : Richard Scoffier

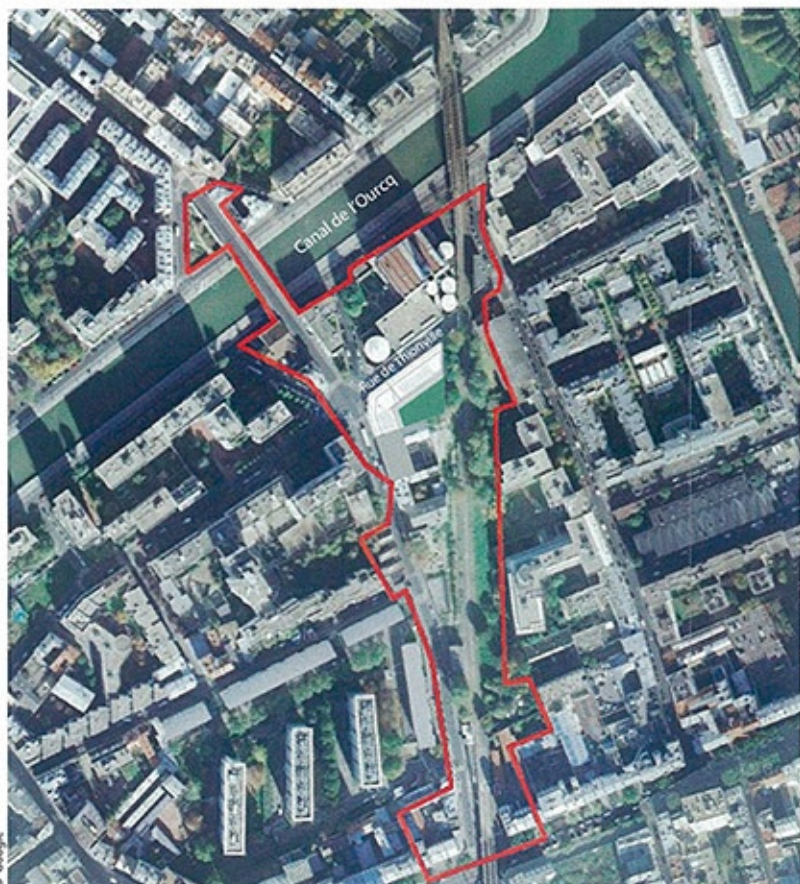


© Philippe Ruault

△ Un paysage événementiel. Le bâtiment vu depuis le viaduc de la Petite Ceinture, qui délimite le côté est de la parcelle. Le canal de l'Ourcq est juste à droite.
 ▼ L'édifice dans le périmètre du secteur d'aménagement Ourcq-Jaurès.

L'immeuble qui se dresse près du canal de l'Ourcq est intéressant en ce qu'il témoigne d'une stratégie militante mise en place par Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal depuis plus de vingt ans. Elle consiste à affirmer que, quel que soit le programme, on peut construire moins cher afin d'accorder aux utilisateurs le plus de surfaces appropriables possible. Une position qui a su s'appuyer sur la vague du durable pour se développer et arriver à maturité. Les espaces supplémentaires étant souvent considérés comme des tampons thermiques permettant de réguler les échanges avec l'extérieur.

Les expériences de l'agence en matière de logement se cantonnaient jusqu'à présent à des bâtiments très singuliers : des maisons, un habitat expérimental à Mulhouse, la réhabilitation très médiatique de la tour Bois le Prêtre... Elles investissent maintenant la production courante : un immeuble de 30 logements sociaux et de 98 chambres d'étudiants,



© Google



© Philippe Rault

réalisé à Paris pour la SIEMP. Il se dresse dans une parcelle mouvementée, délimitée à l'est par le viaduc de la Petite Ceinture, au nord par la rue de Thionville qui accuse un dénivelé de plus de 2 mètres pour rejoindre la rue de l'Ourcq, avant qu'elle ne s'élance au-dessus du canal et de ses quais.

Il occupe la totalité du gabarit fixé par la réglementation urbaine montant jusqu'à R+7.

NON-SITE

Ses deux programmes restent autonomes : d'un côté, la résidence étudiante ; de l'autre, les logements sociaux. Au centre de la barre pliée en L, les noyaux de circulation ; à la périphérie sur les rues, des lignes de balcons continus auxquels s'ajoutent, sur la cour plantée, des bandes de jardins d'hiver superposées. Chaque appartement voit ainsi sa surface augmenter d'environ 10 % par rapport à la moyenne et bénéficie de 20 mètres carrés supplémentaires de véranda non chauffée et de 10 mètres carrés de balcon. Cette démarche contredit de manière

presque hérétique le discours consensuel tenu par la majorité des architectes d'aujourd'hui et qui consiste à affirmer que toute construction se doit de réagir au site et lui apporter la réponse singulière qui lui permettra de se révéler... Ici, le site comme le programme sont laissés de côté au profit d'une démarche qui trouve sa légitimité en elle-même et devient plus performante année après année, projet après projet, intégrant et affinant avec les fabricants des produits et des protocoles de mise en œuvre utilisés précédemment. Comme ces rideaux thermiques doublés de laine qui, avec leur face réfléchissante, renvoient la chaleur et protègent du froid, ou ces menuiseries qui viennent directement se fixer sur les refends porteurs séparatifs ou les cloisons.

ESPACE/SURFACE

Vu de l'extérieur, le dispositif semble refuser de se figer dans une forme quelconque, comme si le moment de sa formalisation parvenait à toujours être remis à plus ...

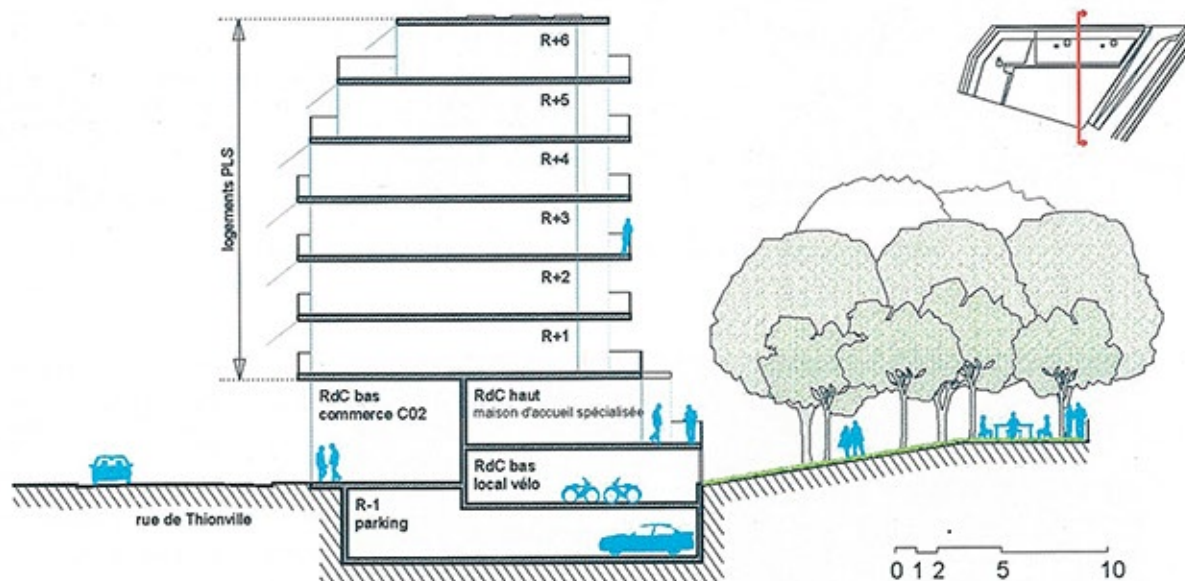
Le séjour et le jardin d'hiver avec leur système de rideaux isolants dans les T2 du R + 6 à triple orientation.

> Le dénivelé de la cour plantée rattrape le niveau bas de la rue et permet d'éclairer le local à vélos.

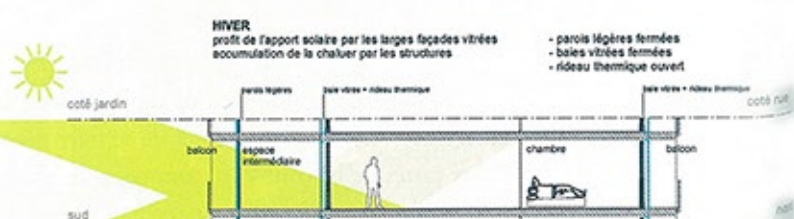
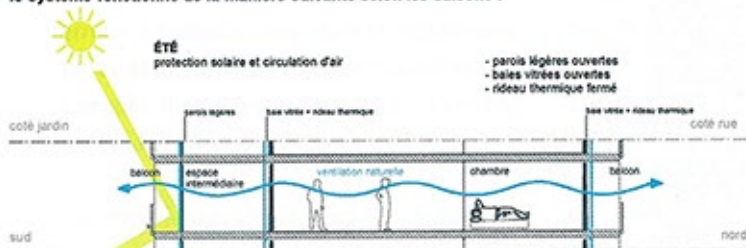
V Coupe sur les logements sociaux montrant la gestion du socle et de ses différentes strates : parking, local à vélos et maison d'accueil spécialisée.

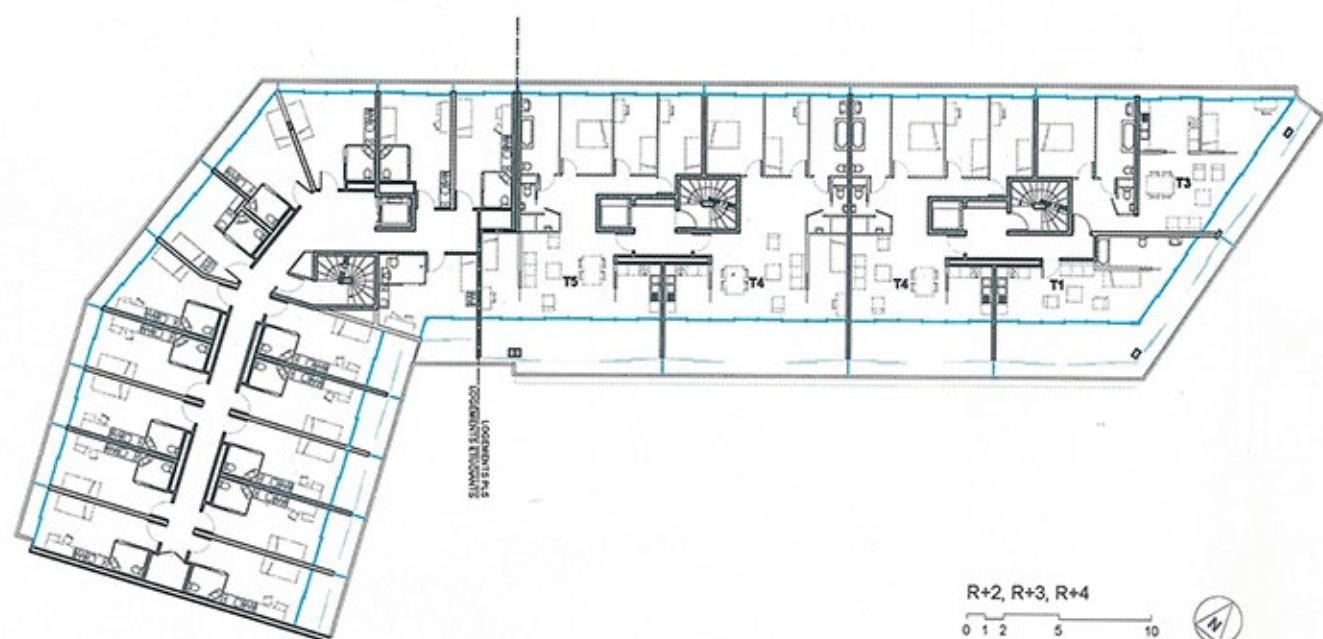
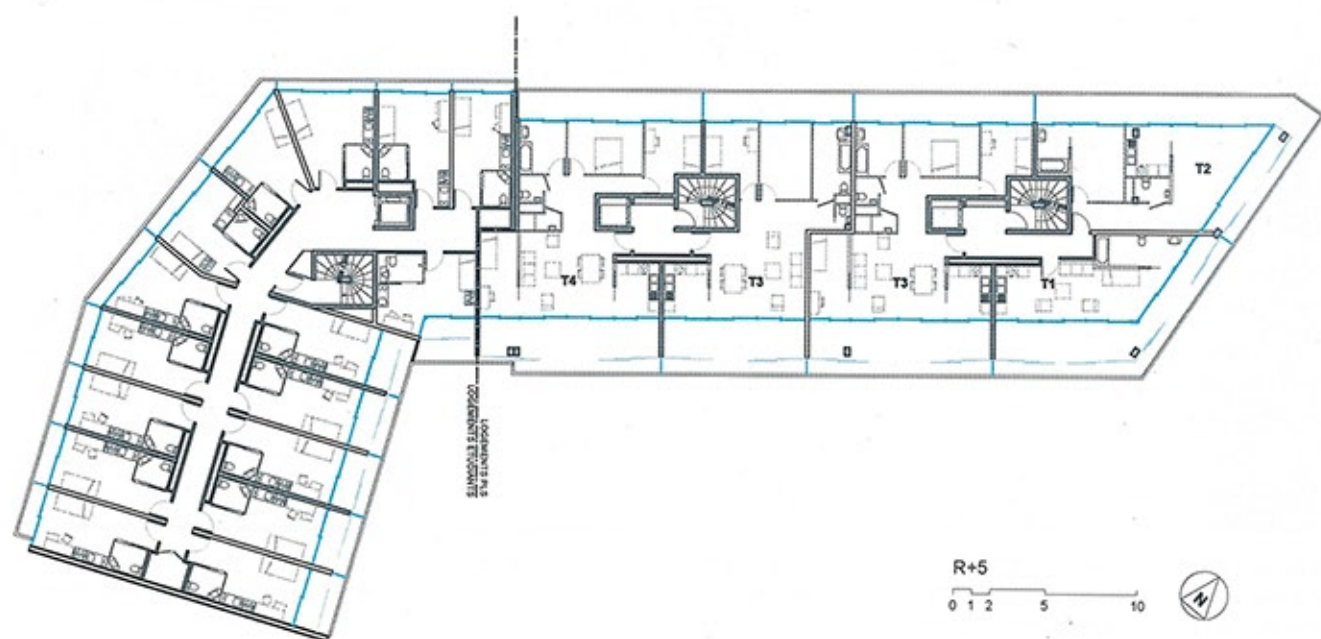
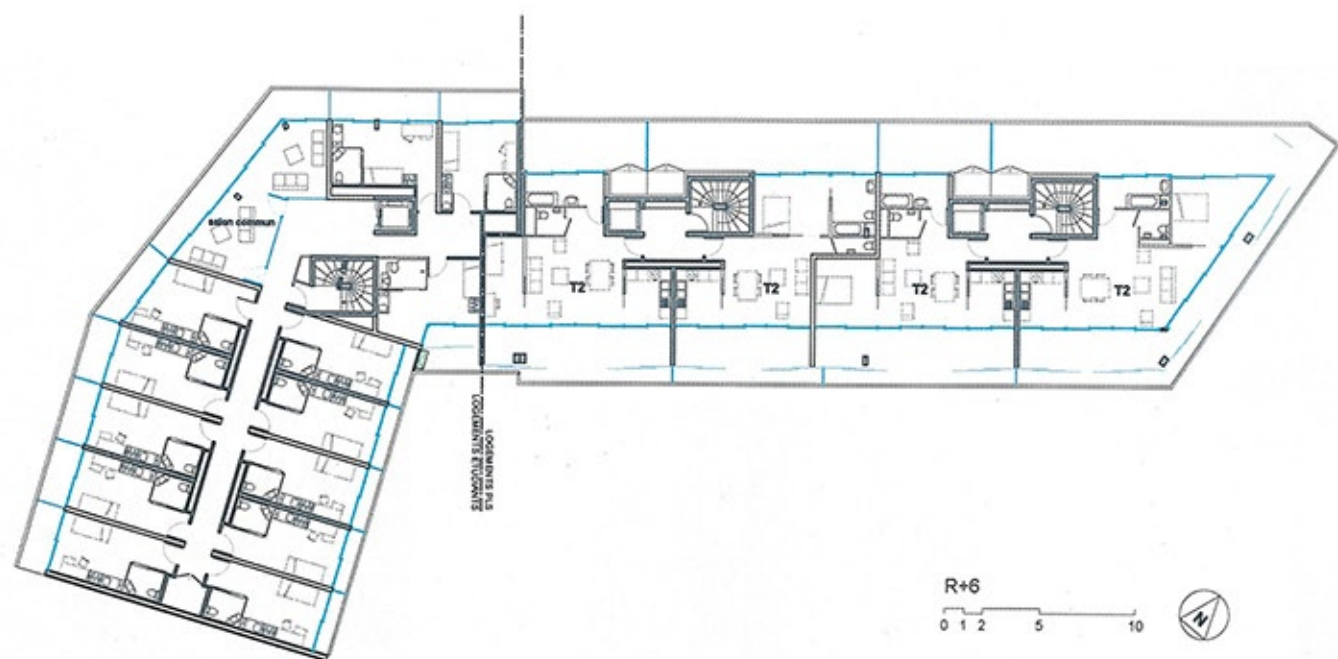


© Philippe Ruzault



le système fonctionne de la manière suivante selon les saisons :







© Philippe Ruault

^ Filtrer la chaleur et la lumière : le séjour et son jardin d'hiver dans le T2 à triple orientation du R + 6. Les rideaux thermiques changent de couleur à chaque étage. Ils peuvent ainsi être beiges, rouges ou bleus.

V L'articulation du jardin d'hiver sur la cour et du balcon sur rue dans les T3 placés à l'extrémité est.

V Le jardin d'hiver est délimité par des panneaux coulissants, toute hauteur, en verre et en polycarbonate. Ici, celui du studio de l'étage courant.



© E. Collé



© Philippe Ruault



© Philippe Ruault



© E. Caillé



© E. Caillé

[MAÎTRE D'OUVRAGE : SIEMP — MAÎTRES D'ŒUVRE :
LACATON & VASSAL — PROGRAMME : 97 LOGEMENTS
ÉTUDIANTS + 30 LOGEMENTS SOCIAUX — SURFACES
SHAB : LOGEMENTS PLS, 2 135,4 m² ; JARDINS D'HIVER,
567,2 m² ; BALCONS + TERRASSES, 501,8 m² —
SURFACES SHON : LOGEMENTS PLS, 2 445,9 m² ; LOGEMENTS
ÉTUDIANTS, 2 190,5 m² ; MAS, 366,10 m² ;
COMMERCES, 395,70 m² ; BUREAUX CROUS, 41,70 m²
— RIDEAUX THERMIQUES : ISO TISS — PANNEAUX
COULISSANTS : GAMME LUMÉAL DE TECHINAL — COÛT :
10,7 MILLIONS D'EUROS HT, VALEUR OCTOBRE 2010]

< La cuisine et l'entrée d'un T4 courant.
Les joints en plafond correspondent
aux poutres-hourdis, qui reposent sur
les refends séparatifs en béton. Leur portée
peut atteindre 10 mètres.

< L'appartement se déploie comme
un véritable paysage.
La salle de bains est vaste et éclairée
comme une pièce à part entière.

... tard. Comme si l'édifice était toujours en perpétuel devenir : masse nuageuse et changeante se modifiant avec la lumière et le degré de fermeture de ses façades entièrement vitrées. Masse pouvant se creuser pour entrer en résonance avec la profondeur sonore et visuelle de la ville ou, au contraire, s'envelopper de plusieurs couches isolantes comme un corps en hiver.

Vus de l'intérieur, les logements étendent leurs mètres carrés de chapes polies à l'hélicoptère et développent une inertie qui leur permet de se constituer eux-mêmes, comme des climats, des géographies. Ainsi le volume des séjours des T4 et de T5 se divise-t-il en de nombreux bras pour irriguer les autres pièces, comme de véritables deltas. Une ampleur spatiale qui reste

porteuse de dépaysement. Les très vastes salles de bains, entièrement vitrées sur la rue, sans effet architectural particulier, parviennent à faire oublier à leurs occupants la pression foncière qui pèse sur toute construction érigée à Paris, comme s'ils étaient projetés en pleine nature.

Sans doute l'apport fondamental de Lacaton & Vassal au débat architectural restera dans ce passage de la notion d'espace — une notion qui apparaît au début du XX^e siècle, pour disparaître peut-être demain — à celle de surface. L'espace, c'est ce que l'on perçoit : indépendamment de ses dimensions réelles, il peut nous paraître vaste ou resserré, sombre ou lumineux. Toute la syntaxe de l'architecture moderne s'est ainsi lentement élaborée —

fenêtres dans les angles, abaissement des plafonds, parcours diagonaux — pour que les vides puissent paraître plus amples, plus fluides qu'ils ne sont. Tandis que la surface, c'est ce qui est réellement utilisable, ce qui n'est pas perçu, mais vécu et exploité. Elle trahit le passage de l'humanisme au post-humanisme en permettant de concevoir le logement comme un simple biotope, un zoo humain. Non comme un lieu toujours hanté par la question du symbolique, mais comme un milieu territorialement, lumineusement et thermiquement adapté au développement maximal de l'espèce humaine. ■